

www.parnasse.org

« Imagination et imaginaire »

Les cahiers internationaux de symbolisme,

89-90-91, CIEPHUM,

Mons,

1998,

p.227-232.

IMAGINATION ET IMAGINAIRE

Hommage à Cornelius Castoriadis

De Platon jusqu'au libéralisme moderne et au marxisme, la philosophie politique a été empoisonnée par le postulat opératoire qui veut qu'il y ait un ordre total et rationnel (et par conséquent plein de sens) du monde, et son inéluctable corollaire: il existe un ordre des affaires humaines lié à cet ordre du monde - ce que l'on pourrait appeler l'ontologie unitaire. Ce postulat sert à dissimuler le fait fondamental que l'histoire humaine est création ...¹

Depuis le début de son adolescence jusqu'à sa mort, survenue récemment, le philosophe Cornelius Castoriadis s'est penché sur la vie des hommes et sur l'évolution de la société dans son ensemble. Il a essayé, tout au long de son existence, de comprendre et d'expliquer les raisons qui ont façonné la civilisation contemporaine ainsi que son histoire. Cette entreprise, il l'a effectuée non seulement à partir de l'homme, en tant qu'individu isolé en voie de socialisation - Castoriadis était psychanalyste -, mais également à partir de la collectivité (à partir du collectif social et anonyme dans sa terminologie) considérée alors comme un tout irréductible à une addition de subjectivités. Pour réaliser cette double approche, il a mis une multitude de disciplines au service du questionnement et de l'interrogation philosophique, la sociologie, les sciences politiques et l'économie lui ont permis d'établir un système général d'interprétation, d'explication et d'élucidation de la complexité du monde et de son évolution dans le temps. Sa pensée, foisonnante, s'est construite autour d'une hypothèse qui lentement et progressivement, au fil de son existence, de ses connaissances et de ses engagements, est devenue une certitude. Abordant les sujets les plus variés, de la

¹ Cornelius Castoriadis, *Les Carrefours du labyrinthe 2: Domaines de l'homme*, Seuil, Paris, 1986, p.286.

logique au politique en passant par la psychologie et la biologie, Castoriadis a développé ses analyses et sa réflexion à partir de l'idée suivante: il n'existe aucun dogme, fondement ou certitude qui puisse expliquer, déterminer ou justifier la société et son histoire, car celle-ci n'est que création en tant qu'effet ou produit des individus (pensants et agissants) qui la composent; la société est continuellement créée dans et instituée par les hommes qui la remplissent, dès lors, elle est imaginaire, ontologiquement parlant, elle est création d'être à partir de la collectivité sociale et anonyme. Cette certitude - dans laquelle Castoriadis s'engage en la considérant comme une affirmation dogmatique - est présente dans la totalité de son oeuvre. Elle trame autant l'existence du militant, agressif et sévère, dénonçant les cuistres, les conformistes et les pseudo-intellectuels, qu'elle ne se manifeste dans les tournants de sa pensée, notamment lors de sa rupture avec Marx et ses disciples. Mais elle est surtout à l'origine de ce que Castoriadis appelait *ses idées mères*, ces quelques idées ou fondements qui définissent sa conception de la réalité et les principes qui sous-tendent l'ensemble de ses écrits, ces idées qui forment à elles seules une nouvelle ontologie et dont je voudrais, dans ce texte et de façon dogmatique, exposer le contenu².

La première strate naturelle

La société (comme tout être ou espèce vivants) instaure, crée son propre monde, dans lequel, évidemment, elle s'inclut³, elle s'étaye sur la première strate naturelle, la couche immédiatement accessible du monde telle qu'elle est donnée aux humains du fait de leur constitution animale⁴. Ce premier donné physique, la couche naturelle, existe de façon autonome et indépendamment de la société et des êtres qui la composent, il est ce qui persiste lorsque celle-ci, son monde propre et le sens qui les anime sont mis à l'écart. Imaginez une pierre du point de vue d'un être conscient, c'est-à-dire d'une forme vivante capable de créer du sens, vous aurez un élément signifiant, lié à un système d'interprétation et définit au sein du monde institué auquel appartient cette conscience. Retirez ensuite cette dernière et imaginez ce qu'est devenu la pierre, isolée du sens auquel elle était attachée. Vous aurez une partie de la première strate naturelle, quelque

² Le lecteur ne s'étonnera donc pas de l'absence, dans ce texte, de tout ce qui caractérise habituellement la vie et la pensée de Cornelius Castoriadis: son engagement dans la revue *Socialisme ou Barbarie*, sa critique du marxisme, l'aspect militant et pratique de sa philosophie, etc.

³ *Ibid.*, p.226.

⁴ Cornelius Castoriadis, *Les Carrefours du labyrinthe 3: Le monde morcelé*, Seuil, Paris, 1990, p.262.

chose dont on ne peut parler puisque le langage lui-même appartient à ce que nous cherchons à isoler. La première strate naturelle concerne l'univers au sens large indépendamment du sens que nous lui attribuons, elle vise ce à quoi nous donnons du sens et qui se maintient en son absence. Instituée, elle est terre, montagnes, planète, cosmos, etc. Isolée, elle est pur donné, loin du monde, du langage, de leur institution et du sens qui les anime. Dans la société, *cette strate n'est jamais reprise simplement comme telle - et elle ne pourrait pas l'être. Ce qui y appartient est repris dans et par le magma de significations que la société institue, il est, par là, transsubstantié ou ontologiquement altéré. Il est altéré dans son mode d'être - en tant qu'il est et n'est que du fait de son investissement par la signification*⁵.

L'imagination du sujet et l'imaginaire social

A partir de la première strate naturelle, la société s'institue en créant un monde qui lui est propre, elle s'étaye sur la première couche directement accessible et l'investit de sens. Cette capacité à créer et à instituer prend sa source à deux niveaux.

Le premier concerne l'individu. L'homme, en tant qu'être psychique, possède une capacité à créer un monde et à effectuer une mise en image, il le fait au moyen de l'imagination radicale qui lui donne la capacité de créer du sens là où il n'y en a pas. Cette imagination est radicale car elle *n'est pas simplement la capacité de combiner des éléments déjà donnés pour produire une autre variante d'une forme déjà donnée; l'imagination est la capacité de poser de nouvelles formes*⁶, elle est création pure (*ex nihilo*). Elle constitue, au niveau individuel, ce qui fait être un temps, un espace et une réalité, elle est *surgissement perpétuel d'un flux de représentations, d'affects et de désirs indissociables*⁷. Avec son imagination, l'homme institue le réel et recouvre la première strate naturelle en lui donnant du sens, le résultat n'est pas une invention ou un reflet, il constitue le monde de l'individu, sa réalité psychique. Le fruit de sa créativité révèle sa capacité à faire émerger ce qui n'est pas donné, il est en définitive sa détermination ultime. L'imagination radicale se caractérise également par sa différence avec l'imagination seconde, c'est-à-dire avec l'imagination au sens courant: capacité de

⁵ Cornelius Castoriadis, *L'institution imaginaire de la société*, Seuil, Paris, 1975, p.321.

⁶ Cornelius Castoriadis, *Les Carrefours du labyrinthe 4: La montée de l'insignifiance*, Seuil, Paris, 1996, p.110.

⁷ *Ibid.*, p.112.

faire émerger ce qui peut être dérivé par combinaison, par transformation/modification ou par conservation/reproduction d'un donné préalable. L'imagination seconde n'est pas radicale car elle n'est jamais création radicale (pure) mais plutôt création à partir de quelque chose; elle n'est pas création d'un monde ou d'une réalité, à partir de rien, mais au contraire mise en images et combinaison à partir d'une réalité déjà donnée.

Indissociable de cette capacité créatrice de l'individu, mais également irréductible à celle-ci, l'imaginaire social constitue le second niveau, le deuxième pôle, à partir duquel la société se fait être. C'est cet imaginaire qui *crée le langage, qui crée les institutions, qui crée la forme même de l'institution - laquelle n'a pas de sens dans la perspective de la psyché singulière -, nous ne pouvons le penser que comme la capacité créatrice du collectif anonyme qui se réalise chaque fois que des humains sont rassemblés, et se donne chaque fois une figure singulière, instituée, pour exister*⁸. De cette façon, le collectif social et anonyme crée son propre monde, il institue, maintient, altère et perpétue une société qui détermine ce qui est réel et ce qui ne l'est pas, ce qui a un sens et ce qui en est privé. De ce fait, le collectif, à partir de l'imaginaire, définit l'être et en détermine le devenir. Ici également, de la même façon que pour l'imagination de l'individu, il existe deux types d'imaginaire, ou plutôt deux modes d'être de l'imaginaire. Le premier, l'imaginaire (social) dit institué, correspond à ce qui fait tenir la société ensemble, il est l'union totale de ses institutions particulières (normes, valeurs, langage, etc.) et *l'unité et la cohésion interne du tissu immensément complexe de significations qui imbibent, orientent et dirigent toute la vie de la société considérée et les individus concrets qui, corporellement, la constituent*⁹. L'imaginaire institué renvoie à une vision statique de la société, il est l'ensemble des significations qui constituent une réalité particulière à un moment déterminé. En ce sens, il est société instituée (*societas instituta*). Le second, l'imaginaire dit instituant, correspond à la dimension active et créatrice de l'institution de la société, il concerne son travail de création, de transformation et d'auto-altération, il renvoie à une vision dynamique de la réalité, à sa manière de déploiement dans le temps. Partant de ce fait, le monde est à la fois un monde institué, avec ses significations, ses valeurs et ses vérités, et en même temps, un monde instituant, créant de nouvelles significations, transformant ses valeurs et établissant d'autres vérités. Source d'être et de réalité, l'imaginaire instituant est société

⁸ *Ibid.*, p.113.

⁹ Cornelius Castoriadis, *Les Carrefours du labyrinthe 2: Domaines de l'homme*, op.cit., p.224.

instituant (*societas instituans*) et capacité créatrice du collectif social et anonyme. De toutes ces considérations, il ressort que la société, en tant que société instituée, est capable, à partir de l'imaginaire social, d'effectuer sa propre transformation, en conséquence, la société ne cesse de s'auto-instituer, elle est *autocréation qui se déploie comme histoire*¹⁰.

La société et le champ social-historique

L'analyse du caractère institué de la société, du monde et de la réalité en général, révèle autant l'historicité de la société que la socialité de l'histoire. Ce faisant, l'imaginaire social, en tant que source et origine de l'être, s'inscrit dans un nouveau modèle ontologique: l'être social-historique.

La société dans laquelle nous vivons n'existe concrètement qu'au travers de l'incarnation, l'intériorisation et l'absorption de son institution dans et par les individus qui la composent, pour cette raison, la société est imaginaire car elle est réductible à l'ensemble ou l'unité des institutions particulières créées, perpétuées et transformées par le collectif social et anonyme. En substance, la société est institution d'un monde ou d'une réalité - création d'être - dans le champ social-historique, elle est surgissement et autodéploiement d'un ensemble de significations comme monde propre et comme histoire. Création d'un espace et d'un temps, la société se fait dans une multiplicité de formes organisatrices et organisées, elle évolue dans le champ social-historique dont le mode d'être est la création.

L'être social-historique - champ ou lieu au sein duquel la société instituée est travaillée par la société instituant - constitue un nouveau type d'être dont la spécificité est la capacité de faire émerger du nouveau et de l'altérité. En tant que forme, l'être social-historique s'altère et se transforme pour permettre le surgissement de nouvelles formes, il est le lieu - le champ - où se dessinent la création et l'institution des significations imaginaires sociales à partir de l'imaginaire. En son sein, la société - des hommes assemblés - crée, institue, fige et assimile de nouvelles significations. Dès lors, de par son mode d'être qu'est la création, l'être social-historique *présuppose une certaine indétermination dans l'être, au sens que ce qui est n'est jamais tel qu'il exclue le*

¹⁰ *Ibid.*, p.232.

*surgissement de nouvelles formes, de nouvelles déterminations. Autrement dit, ce qui est n'est pas clos du point de vue le plus essentiel; ce qui est est ouvert, ce qui est est toujours aussi à-être*¹¹.

La création *ex nihilo* et l'Abîme

La création historique comme institution du nouveau, surgissement de nouvelles significations, oeuvre de l'imaginaire instituant, s'effectue de façon radicale. Cela signifie qu'elle n'est pas liée à une dialectique ou à une raison cachée - ni d'ailleurs à quelque explication logique ou rationnelle - et encore moins à une Providence divine mais qu'au contraire elle est émergence du nouveau, de l'altérité et de la différence à partir du seul imaginaire social, déposé dans le collectif. Autrement dit, la création historique est création *ex nihilo* au sens où en dehors de la créativité personnelle de chaque individu et de leur participation à la création et à l'institution du monde au sein du collectif, les significations qui la composent n'existent pas. Elles ne sont que le produit de l'imaginaire en tant que moteur de la création ontologique dans le champ social-historique, elles sont donc création à partir de rien, c'est-à-dire création pure.

La création *ex nihilo*, en tant que mode d'être du champ social-historique, révèle l'absence profonde de fondement sur laquelle la société se fait être. Loin d'être liée à une entité supérieure - Dieu, les dieux, les ancêtres, la raison incarnée, etc. - qui serait à sa source et qui influencerait son devenir, la société doit s'instituer sur l'Abîme et l'absence que constitue la création *ex nihilo* dans le champ social-historique.

Dénuée de fondement, elle se crée à partir d'elle-même - elle produit une réalité en l'investissant de sens - en même temps qu'elle occulte cette autocréation; instituée sur le Néant, elle dissimule son origine et l'attribue à une source extra-sociale (extra-sociale par rapport à la société effective et vivante: il peut s'agir de Dieu, de la Nature, des lois de l'histoire, etc.). Cette absence de sens, ce vide - ce Chaos dont le "donner forme" constitue l'art - correspond à l'idée de la première strate naturelle lorsque celle-ci n'est pas ontologiquement modifiée par une société capable de donner du sens. Il renvoie également à la crainte individuelle, et collective, de n'être plus dans du sens déjà donné mais au contraire de se savoir origine de ce qui sera, en définitive, il montre que la

¹¹ Cornelius Castoriadis, *Les Carrefours du labyrinthe 4: La montée de l'insignifiance*, op.cit., p.109.

société n'existe qu'au travers de l'étayage de son institution sur la première strate naturelle, elle-même originellement dénuée de sens et de fondement.

Jérôme Jamin